

Compagnie Catherine Delattres



LE PRIX MARTIN

Eugène LABICHE

Mise en scène

Catherine Delattres

Production : Compagnie Catherine Delattres

Coproduction : Comédie de Picardie, Festival Les Nuits de la Mayenne (Mayenne Culture)

Aides : DRAC de Normandie, Région Normandie, Département de Seine-Maritime, Ville de Rouen

Création plein air : « Un soir à l'Aître » Rouen, 1 au 11 juillet 2020, **annulé**
Festival Les Nuits de la Mayenne, 17 et 18 juillet 2020, **annulé**

Création en salle : Le Rive Gauche Saint-Étienne-du-Rouvray, 1 et 2 octobre 2020
Comédie de Picardie Amiens, 6 au 10 octobre 2020
Théâtre du Château Eu, 4 novembre 2020 **reporté 2021-2022**
Centre Culturel d'Orbec, 7 novembre 2020 **reporté 2021-2022**
Théâtre en Seine Duclair, 20 novembre 2020 **reporté 2021**
Théâtre de l'Arsenal Val-de-Reuil, 5 février 2021 **reporté**
Tournée en Région, Comédie de Picardie :
7 représentations, mars - avril 2021
TAPS Strasbourg, 12 au 15 octobre 2021
Saint-Lô, Yvetot, L'Étincelle Rouen, ...

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène : Catherine Delattres

Collaboration artistique : Maryse Ravera

Scénographie : Laura Reboul

Lumières : Éric Guilbaud

Costumes : Corinne Lejeune

Régie : Didier Boulland

Distribution : Gaëlle Bidault, Bernard Cherboeuf, Nicolas Dégremont, Arno Feffer,
Florent Houdu, Jean-François Levistre, Aure Rodenbour.

Durée estimée du spectacle : 1h 50

Spectacle à partir de 14 ans (classe de 3^{ème})

Chargé de production : Vincent Poirel – 06 44 22 53 26

260B Boulevard Jean Jaurès 76000 Rouen
Tél : 02 35 98 12 34 Mail : ccdellattres@free.fr
www.compagnie-catherine-delattres.com

Licences : 2-PLATESV-R-2020-002503 et 3- PLATESV-R-2020-002766

DEUX AUTEURS POUR UNE PIÈCE

Labiche commence sa carrière en 1838 et décide de l'interrompre en 1877.

Pendant 40 ans d'une production boulimique, il écrira près de 200 pièces, presque toujours avec un collaborateur. Même s'il rêve de la Comédie-Française, la plupart de ses succès ont lieu au Théâtre du Palais-Royal, "temple du rire", où excellent de remarquables comédiens fort appréciés du public.

En 1876, la gaieté du Second Empire s'est évanouie. On sort à peine du traumatisme de la défaite de 1870. En ce début de IIIème République minée par la déprime, Labiche a vieilli. « Le vent du succès n'est plus à la comédie, l'opérette emporte tout... Quant à moi, je ne compte pas m'entêter et ma résolution bien ferme est de liquider... » a-t-il écrit deux ans auparavant.

Pourtant en cette année 1876, il va proposer à Émile Augier, autre gloire littéraire du Second Empire, d'être son collaborateur pour l'écriture d'une nouvelle pièce : **LE PRIX MARTIN**. « Nous avons fait ensemble un scénario très développé, pour lequel je lui servais plutôt à l'exciter par la contradiction qu'à lui donner des idées, car elles lui venaient si vite que je n'avais pas le temps d'en avoir moi-même. » dira Émile Augier.

La pièce n'eut guère de succès. Était-ce dû à la mélancolie sous-jacente de ce vaudeville où les portes ne claquent plus ? Ou était-ce l'amitié ambiguë des deux héros qui mit mal à l'aise le public déconcerté ?

Toujours est-il qu'il y eut au moins un spectateur enthousiaste, ce fut Flaubert qui écrivit après la première représentation : « La pièce m'a paru un bijou, dont le dénouement est un chef-d'œuvre d'originalité et de profondeur ». Sans doute avait-il reconnu dans nos deux amis, joueurs acharnés de bésigue, des pathétiques compagnons de Bouvard et Pécuchet.

Il reste à Labiche 10 ans à vivre, le temps de faire éditer ses œuvres complètes, de devenir académicien et d'aller applaudir, sur les grands boulevards, les succès naissants du jeune Feydeau.

RÉSUMÉ

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Jean de La Fontaine

Deux amis, *Martin* et *Agénor*, se retrouvent chaque jour pour d'interminables parties de cartes. *Agénor* a un secret qui le tourmente : depuis trois ans, il est l'amant de *Loïsa*, la femme de *Martin*. Mais il s'est lassé de cette amante exigeante et préfère maintenant les parties de bésigue aux parties de jambes en l'air.

Quand *Martin*, aidé de son cousin *Hernandez*, un volcanique et sanguin guatémaltèque, découvre l'adultère, il décide, pour se venger, d'emmener femme, cousin, valet et "ami", en voyage. Destination : les Alpes Suisses où il pourra précipiter le traître *Agénor* au fond d'un gouffre.

Mais il n'est pas si facile de supprimer son rival, surtout quand c'est son meilleur ami...

Finalement, *Loïsa*, la femme adultère, s'enfuira avec le bouillant cousin pour l'Amérique du Sud, et les deux compères, "devenus veufs tous les deux" se retrouveront, comme au début de l'aventure, autour d'une table de jeu.

Il est rare et doux, quand on s'est vu sur le point de trucider l'amant de sa femme, de reprendre avec lui la partie de cartes interrompue.

Après les hilarants épisodes précédents, la pièce s'achève dans un tête-à-tête mélancolique où les héros, débarrassés des passions trop grandes pour eux, peuvent d'adonner au culte de l'amitié et du bésigue.

Martin : Quel beau jeu que le bésigue !

Agénor : C'est attachant et ça n'absorbe pas.

Martin : On peut causer... on s'arrête... on repart... avec le bésigue nous tuons agréablement trois heures par jour, l'un dans l'autre.

(Acte I, scène 1)

LES DÉSORDRES DU SEXE CHEZ LES BOURGEOIS

Martin et *Agénor* sont les représentants d'une classe sociale que Labiche s'est plu à ridiculiser dans tout son théâtre.

« Je me suis adonné presque exclusivement à l'étude du bourgeois, du philistin. Cet animal offre des ressources sans nom. »

Le dictionnaire dira du "philistin" que c'est "un personnage à l'esprit vulgaire". On n'est pas loin de la déclaration de Flaubert : « J'appelle bourgeois quiconque pense bassement ».

Nos deux héros sont des rentiers peureux et lâches : *Martin* essaie vainement d'endosser les habits du jaloux vindicatif, *Agénor* est hypocondriaque et craint les courants d'air et les femmes rancunières.

Quand les bourgeois partent en voyage, ils ne regardent pas le paysage, ils plongent le nez dans un guide touristique et ils se pâment devant l'artisanat local.

Comme leurs contemporains, nos deux amis véhiculent les préjugés de l'époque sur l'étranger, le "sauvage".

Avec envie et peurs, ils contemplent *Hernandez* du haut de leur supposée supériorité occidentale. Ce dernier pousse des cris, exhibe un corps tatoué et affiche une sexualité incontrôlable. Face à lui, les bourgeois parisiens sont pâles et flasques.

Mais, si dans la pièce les hommes sont couards et ridicules, les femmes ne valent pas mieux.

Elles sont versatiles, sottes et lubriques. *Loïsa*, cette Bovary labichienne, attend l'Amour et se pâme finalement devant "le rastaquouère" qui la sauve des cornes d'une vache. Elle deviendra donc la maîtresse d'*Hernandez* qui est déjà marié dans son pays lointain.

C'est la grande perdante de la pièce, à une époque où la femme choisit ses amants, mais pas encore sa vie.

Personne ne sort indemne de ce jeu de massacre féroce et jubilatoire.

Labiche est bien le peintre d'une époque, mais il échappe à son siècle par son génie comique et par l'universalité de sa satire.

Et n'oublions pas que "ce bourgeois, inépuisable perle de bêtise", c'est aussi lui-même, l'ambivalent homme de lettres qui fut un soutien indéfectible au régime impérial, et en même temps, un contempteur de sa propre classe sociale.

Amour, sexe et fantaisie

Même si la vie de couple est désespérante à tous les âges (de la vie), le sexe et le désir sont au centre de la pièce :

- *Bathilde* et *Edmond*, un couple de jeunes mariés s'adonne aux joies de la chair à toute heure et en tous lieux.
- *Loïsa* et *Hernandez*, la bête de sexe, sont susceptibles de passer à l'acte à tous moments.
- *Martin* doit avoir bien du mal à satisfaire son épouse.
- *Agénor* est épuisé par l'avidité amoureuse de sa maîtresse.

Nos deux amis rêvent d'être sexuellement à la retraite.

Pourtant le vrai couple de l'histoire, c'est eux deux.

Leur amitié fusionnelle est sur le point de dégénérer en étreinte amoureuse.

Cette ambiguïté n'échappa sans doute pas aux spectateurs de 1876.

Le critique dramatique Théodore de Banville parla de « perversité des sentiments », de « difformité morale ».

Cette tentation homosexuelle s'illustre avec humour dans l'échange de cadeaux entre les deux amis, où le rond de serviette tient lieu de bague de fiançailles.

Agénor : Avant de nous séparer, accordez-moi une dernière faveur.

Marin : Laquelle ?

Agénor, tirant le rond de serviette de sa poche et prenant une prise :
Acceptez mon rond.

Martin, après une courte lutte, tirant une tabatière de sa poche et prenant une prise :
Soit... mais, comme il ne me convient pas d'être en reste avec vous... voici ma tabatière.
Il la pose sur la table.

Agénor : Oh ! Merci ! (*Il la couvre de baisers.*) Elle ne me quittera plus !

(Acte III, scène 15)

«UN BIJOU DE PIÈCE»

Des facettes multiples

Aujourd'hui le théâtre de Labiche séduit toujours par la noirceur et la férocité avec laquelle il a fustigé sa classe sociale.

Le XXème siècle lui fit un accueil chaleureux. Il fut aimé des surréalistes qui louèrent la déraison de ses récits.

René Clair s'enthousiasma pour ses qualités de scénariste et son sens du mouvement.

Certains commentateurs le considèrent même comme l'initiateur du théâtre de l'absurde.

Il est vrai que ses personnages-marionnettes sont souvent les héros d'une farce sans issue.

La construction dramatique circulaire du **PRIX MARTIN**, métaphore de la vanité de l'existence, a déjà des accents becketttiens.

Une machine à rire

On peut donc appliquer au **PRIX MARTIN** une lecture politique, sociologique, pré-surréaliste, métaphysique...

On peut ajouter l'importance du "refoulé" dans la pièce, même si Freud en 1876, vient tout juste d'atteindre sa majorité.

Je rajouterai, et ce n'est pas pour me déplaire, un dénouement mélancolique aux résonances tchekhoviennes.

Toutes ces lectures sont riches et stimulantes, mais je retiendrai en premier l'éclat de rire de Flaubert, le soir de la première représentation. Car c'est la comédie ébouriffante qu'il nous faut mettre à l'honneur, en nous laissant porter par le vent de folie poétique qui parcourt les trois actes.

Un délire meurtrier qui devient un délire dramatique, des répliques hilarantes à faire frémir le bon sens, des coqs-à-l'âne et des tête-à-queue... et le spectacle dérape.

« Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route.

Si elle se ralentit, le public bâille ; si elle s'arrête, il siffle. » Eugène Labiche

Une partition de choix pour les comédiens et, je l'espère, un moment euphorique pour le spectateur.

Catherine Delattres

Avril 2019

Catherine Delattres, metteuse en scène

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'École du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'École du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (**Tartuffe** de Molière, **L'illusion comique**, **Sophonisbe**, **Le menteur** de Corneille et en 2003, **Les deux trouvaillies de Gallus** de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: **L'enfant** d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), **Maison de poupée** d'Ibsen, **Le pain d'autrui** de Tourgueniev, **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), **Correspondances amoureuses**, **Grand'Peur et Misère du IIIème Reich** de Brecht, **La Galerie du Palais** de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg), **L'inconnue de Calais** d'après Paul Léautaud, **Les petits potages mécaniques** d'Olivier Saladin, **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

De 2001 à 2004, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: **Sancho Pança** de Philidor, **Le Délire** de Berton, **Le Petit Opéra Thérapeutique** d'Isabelle Aboulker, **Le Déserteur** de Monsigny.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté : **Jodelet ou le Maître Valet** de Paul Scarron (1992), **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (1994), **Sans dessus dessous** d'Eugène Labiche (1996), **Le Cid** de Corneille (1997), **C'est beau et Elle est là** de Nathalie Sarraute (1998), **Les Amoureux** et **Le véritable Ami** de Goldoni (1999), **Les Serments indiscrets** de Marivaux (2000), **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz (2002), **Kiki l'Indien** de Joël Jouanneau (2003), **La Cerisaie** de Tchekhov (2004), **Les levers de rideaux : La demande en mariage et le Jubilé** de Tchekhov (2005), **La place royale** de Pierre Corneille (2006), **Un jardin sous la pluie** de Philippe Delerm (2007), **Chat en poche** de Georges Feydeau et **Les petits potages mécaniques** avec Olivier Saladin (2008), **La cantatrice chauve** de Ionesco (2009), **La mouette** de Tchekhov (2010), **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux (2012), **Les Parents terribles** de Cocteau (2013), **L'Étourdi** de Molière (2014), **Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare (2016) et **Oncle Vania** (2018) d'après Anton Tchekhov.

Gaëlle Bidault

Gaëlle Bidault a travaillé pour plusieurs compagnies de la région de Rouen, notamment pour le Théâtre des 2 Rives (Centre Dramatique Régional de Haute Normandie) dans des mises en scène d'Alain Bézu, de Maurice Attias et de Catherine Dewitt.

Elle a également travaillé pour la compagnie Polaroid Théâtre (mises en scène de Sophie Rappeneau), Art Scène (textes et mises en scène d'Olivier Gosse), et la compagnie Alias Victor (Alain Fleury).

Gaëlle a ensuite rejoint la compagnie Catherine Delattres le temps de deux créations : *La Cantatrice Chauve* et *La Mouette*.

Entre-temps, elle participe à la création collective *Le Départ* d'après les « Cahiers » de Vaslav Nijinski, (théâtre chorégraphié) un duo dont elle sera également l'une des interprètes. En 2016, elle co-écrit *Le Petit Dictionnaire dansé du Tango Argentin* à l'usage des collégiens et de leurs professeurs - un parcours artistique et pédagogique (CRED 76) composé du spectacle *Tu danses ?* dont elle est l'auteur, et de séances d'initiation au Tango argentin.

Côté cinéma, elle a interprété le rôle d'Eva dans *Les Années Lumières*, court-métrage de Valérie Deschênes.

Prochainement, elle jouera dans *Vive l'eau*, spectacle jeune public (texte et mise en scène d'Olivier Gosse – automne 2019), et *A Bras Le Corps*, un seule-en-scène dont elle est l'auteur et l'interprète (création printemps 2020).

Bernard Cherboeuf

Il participe régulièrement aux spectacles de Catherine Delattres depuis 1990 : *Oncle Vania* d'après Anton Tchekhov, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *L'Étourdi* de Molière, *Le jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux, *Chat en poche* de Georges Feydeau, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *La mouette* d'Anton Tchekhov ; mais aussi *Une Demande en Mariage*, *Un Jubilé* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Kiki l'Indien* de Joël Jouanneau, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux, *Le Véritable Ami* et *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, *C'est Beau* et *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Le Cid* de Pierre Corneille, *Sans Dessus Dessous* d'après deux pièces d'Eugène Labiche, *Jodelet ou le Maître Valet* de Paul Scarron, *L'Inconnue de Calais* d'après Paul Léautaud, *L'Enfant* d'après Jules Vallès.

Il a également travaillé au Théâtre des Deux Rives de Rouen sous la direction de Michel Bézu : *La Lente Agonie des Grands Rampants*, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Les Aventures Immobiles* de Pierre Mac Orlan, et d'Alain Bézu : *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Trois Comédies* de Corneille, *14-18* d'après Henri Barbusse ; mais aussi au cinéma dans *Les Misérables* de Josée Dayan, *Le Horsain* de Philippe Venault et *Une affaire de Femme* de Claude Chabrol.

Nicolas Dégremont

Après le Conservatoire National de Rouen et l'École Lecoq, il a travaillé avec La Comédie Errante, la Compagnie Drambakus et la D L Compagnie.

Depuis plusieurs années, il participe régulièrement aux spectacles de la Compagnie Catherine Delattres, il a joué notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La cerisaie* et *La Mouette* de Tchekhov, *La Place royale* de Corneille, *Chat en poche* de Feydeau, *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *L'Étourdi* de Molière, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Oncle Vania* d'après Anton Tchekhov.

Il a co-écrit, mis en scène et joué *Hauts-Céans*.

Avec le collectif Les Tombé.e.s des Nues, il a joué notamment dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie.

Il a aussi joué dans des longs métrages : en 2014, « Une mère » de Christine Carrière (sortie Juin 2015) , « Ephéméride » de Gaël Lavigne, en 2008 « Quatre garçons dans la nuit » d'Edwin Baily (France 2), et en 2005 « Selon Charlie » de Nicole Garcia.

Arno Feffer

Arno FEFER fonde en 1981 avec son comparse Patrick Vershueren le Théâtre de l'Ephéméride. Ils montent et jouent Tom Stoppard : *Après Magritte*, Mark Ravenhill : *Some explicit polaroid*, Jean-Marie Piemme : *Passion selon Marguerite*, Jacques Rebottier : *Contre les bêtes...*

Parallèlement, il joue sous la direction de Michel Raskine : *Huis clos*, *L'épidémie*, *Un rat qui passe*, *La fille bien gardée...*, Jos Verbist : *Class enemy*, *Sentiments connus*, *visages mêlés*, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff : *L'affaire de la rue de Lourcine*, Jacques Vincey : *La nuit des rois*, Anne Alvaro : *L'île des esclaves*, Arnaud Aubert : *Le jeune prince et la vérité*, Eric Louviot : *Le roi Lear*. Il travaille également avec Eric Lacascade, Denis Buquet, Gilles Kneusé, Jean-Yves Lazennec, Dominique Terrier.

Au cinéma, il tourne notamment sous la direction de Bernard Rapp, Michel Déville, Hélène Angel, Michel Spinoza, Nicole Garcia : *Place Vendôme*, Benoît Jacquot : *Villa Amalia*, Gilles Lellouche : *Le grand bain*, Quentin Dupieux : *Le Daim*.

A la télévision, on le retrouve dans *Avocat et associés*, *Julie Lescaut*, *Boulevard du palais*, *L'institut...*

Florent Houdu

Florent Houdu a fréquenté les conservatoires du XXème et du XVIIIème arrondissements, puis l'école O Clair de lune à Paris. Il a joué dans *Je, tu, il* de François Tardi, présenté dans plusieurs salles parisiennes. Dans le cadre du GEIQ Théâtre en Haute-Normandie, il suit des studios d'interprétation avec Didier Bernard, Yann Dacosta, Guy Delamotte, Catherine Delattres, Jérôme Hankins, Brigitte Jaques-Wajeman, Elizabeth Maccoco, Claude-Alice Peyrottes, Sergueï Vladimirov.

Il prend part aux lectures dirigées par Brigitte Jaques-Wajeman lors d'un "Travaux Publics" et à celles du festival "Ecrire et mettre en scène aujourd'hui" organisé par le Panta Théâtre.

Il joue dans les créations du GEIQ Normandie Rouen : *Du côté d'Alice 1 / En attendant la récré* de Catherine Anne, mis en jeu par Yann Dacosta, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, mis en scène par Jérôme Hankins, *Une nuit chez les Ravalet*, mis en scène par Thomas Jolly.

Il joue dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Les Parents terribles* de Jean Cocteau, *L'étourdi* de Molière et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Catherine Delattres.

Il joue également dans *Drink me*, *Dream me*, *Carnets de Parents*, *Le Village en Flammes*, *L'Apprenti* de Daniel Keene, *Légendes de la Forêt viennoise* de Ödön Von Horvath, mis en scène par Yann Dacosta.

En 2014, il joue dans *Mon Royaume pour un cheval* d'après *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mis en scène par Angelo Jossec.

Jean-François Levistre

Après une formation à l'école du Théâtre des 2 Rives CDR de Rouen, Jean-François Levistre a été dirigé par Alain BEZU, à huit reprises, de *Jacques le Fataliste* de Diderot à *Cinéma* de Joseph Danan, par Catherine DELATTRES, à dix reprises, du *Cid* à *Oncle Vania*, également par Catherine Dewitt, Denis Buquet, Herbert Rolland, Marie Steen. Il joue dans quatre productions du Caliband Théâtre de *La Tempête* à *Pinocchio* de Carlo Collodi et Lee Hall.

Il joue en 2017 dans *Légendes de la Forêt viennoise* de Ödön Von Horvath, mis en scène par Yann Dacosta.

Il est aussi membre du Collectif Les Tombé.e.s des Nues dont le dernier spectacle en 2018 s'intitule *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie.

Et joue actuellement dans *Exit* de Fausto Paravidino, mis en scène par Anne-Sophie Pauchet avec la compagnie Akté.

Aure Rodenbour

Après une formation au Conservatoire de Rouen et au Conservatoire Royal de Bruxelles, elle rejoint en 2008 le GEIQ Normandie Rouen et joue dans les créations : *Drink me, Dream me*, mis en jeu par Yann Dacosta, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, mis en scène par Jérôme Hankins, *Une nuit chez les Ravalet*, mis en scène par Thomas Jolly et *Portrait de groupe avec Molière*, mis en scène par Bernard Rozet.

Elle joue dans *Jacques le Fataliste et son maître* de Diderot, mis en scène par Joël Lefrançois, *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, mis en scène par Philippe Baronnet, *Sur la route de Poucet*, écrit et mis en scène par Mathieu Létuvé, *Oncle Vania*, mis en scène par Catherine Delattres et dans *Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, mis en scène de Pierre Cuq. Ce spectacle a reçu, en 2019, le Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène.

Elle est membre du Collectif Les Tombé.e.s des Nues dont le dernier spectacle en 2018 s'intitule *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie.